

Trois balades en éternité

2 recueils et un nouveau conte

Joëlle
Barron



Trois balades en éternité

Ce recueil comprend trois titres

Macrocosme

la merveilleuse histoire des chiffres. (2021)

Microcosme

dialogue entre un ver de terre et un ver luisant. (2016)

Les 7 vies du chat Maraude

qui est un nouveau conte. (2023)

Site de l'auteur : www.joelle-b.fr



*Chacun de nous a en soi, un peu du ver
de terre, un bout de la queue du chat
et la petite plume d'un ange*

Textes et illustrations : Joëlle Barron

Macrocosme

Venus du cosmos, les chiffres sont des êtres vivants habités par des anges. De toute éternité, agents du Créateur et invisibles à nos yeux, ces anges sont tout proches de nous qui en ressentons la présence.

Microcosme

Vivant sans problème depuis la nuit des temps, un ver de terre rencontre un autre ver vêtu de brillance. Depuis cet instant, le premier se sent gêné, “nu comme un ver”. Il faudra vivre mille péripéties avant que ça s’arrange.

Les 7 vies du Chat Maraudeur

L’humanité et le règne animal ont quelques fois de grandes ressemblances. Notre animal préféré nous servirait-il parfois de miroir ? Lisez et vous le saurez.

© Joëlle Barron
Tous droits réservés

Macrocosme

La merveilleuse histoire des chiffres
et autres contes



Plutôt que de maudire les ténèbres,
allumons une chandelle, si petite soit-elle.

Confucius

De-ci de-là, on entend dire que les rêves sont le reflet de nos désirs, qu'ils sortent d'un profond recoin de notre cerveau ou bien qu'ils viennent du pur esprit planant au dessus de nos têtes !

Moi, Théo dix ans, je ne sais pas d'où viennent les miens, mais celui de la nuit dernière m'a tellement frappé, que je ne suis pas encore revenu !

Dans ce rêve, je suis au sommet d'une colline, nez en l'air regardant les étoiles. Soudain j'en distingue une qui bouge, grossit, se rapproche !

Est-ce un satellite ? Une planète avec des anneaux comme Saturne ? La chose, énorme, devient éblouissante ! La voilà bientôt qui se pose sur l'herbe. Effrayé je ferme les yeux et plaque mes deux mains sur mon visage, puis j'entends une voix :

- Hep l'ami ! Tu ne me reconnais pas ?



J'écarte les doigts pour découvrir un étrange personnage. Son corps aux formes imprécises brille doucement et ondule comme une flamme au vent. Ses longs cheveux en torsades se dressent autour de sa tête comme les rayons d'un soleil. Une brise légère les agite et cette brise me rappelle un lointain souvenir.

" Pas possible ! Ce serait donc le Bonhomme venteux ? Ça alors ! Il a beaucoup changé ! Quel drôle de look ! "

- C'est bien moi, dit le bonhomme en lisant dans ma pensée, j'ai quitté le pays givré pour une magnifique fournaise où je me suis métamorphosé en Génie du feu.

- Ah ! Et que veux-tu donc aujourd'hui ?

- Rien, je viens t'apprendre l'histoire des chiffres.

- Vraiment ! Heu ... sauf ton respect, tu as une drôle de tête pour un prof !



Le génie se met à rire en projetant des étincelles qui viennent me chatouiller le nez.

- Atchoum ! Snif, je t'écoute.

- Bien !

Dans l'espace infini qui n'a ni commencement ni fin, dit le génie, le Créateur s'ennuie. Il a alors l'idée de construire l'univers et les mondes. Pour ce faire, à partir d'une substance tirée de lui-même, il commence par créer quelques milliards d'étincelles et la Lumière jaillit dans l'espace. Considérant toutes ces parts de lui-même il réfléchit : " Pour mieux les reconnaître, je dois toutes les différencier, leur donner des noms ". Prenant l'une d'elle, il la complète en y ajoutant une invention qu'il vient tout juste de faire : un petit être un peu moins abstrait, un ange ! Tout en bichonnant sa créature, il s'adresse à elle et il proclame : Tu es le Un !
Les chiffres viennent de naître en même temps que les anges.



Le Un



Les chiffres sont des anges, ils participent à la création de l'univers. Le point représente le Créateur et le Un correspond à la ligne horizontale.

Puis le Créateur dit à l'ange du Un : " Va-t'en loin de moi faire ton travail ". Obéissant, celui-ci file droit devant en laissant comme trace, cette ligne horizontale. Lorsque, par un subtil mouvement l'ange casse cette ligne, une autre s'élève à l'équerre en formant un angle. La deuxième ligne, la verticale est créée et le chiffre Deux apparaît. Son ange a la forme féminine d'une fée translucide qui se révèle tout-à-fait audacieuse.

- Hep, le Un ! Me ferais-tu danser ?

- Je n'osais pas te le demander, la belle.

Tirant sur sa verticale la fée bondit, obligeant le Un à quitter son horizontale et entrelaçant leurs fils de lumière, ils se rejoignent.



Le Deux



Et dans un pas de deux tout en beauté et harmonie, ils dansent.

Ils dansent encore lorsqu' une petite voix, venue de nulle part et de partout les interpelle :

- Je suis le Trois - je suis le Trois répète la voix, maintenant vous devez compter avec moi parce que, tout de même, deux lignes et un angle ça n'est pas grand-chose, c'est même très insuffisant.

Cessant leurs acrobaties, les danseurs écoutent cette voix et découvrent le Trois. Encore un mouvement, un autre pas de danse, une gracieuse envolée et voici la ligne oblique qui apparaît. Elle relie bientôt l'extrémité des deux autres, le chiffre Trois est intégré au ballet. Une surface est créée, c'est Le Triangle ! Les constructeurs s'en félicitent.



Le Trois



... Et dans l'espace infini, dans le Grand-Tout-Parfait, le Créateur est satisfait.

La farandole des trois anges devient peu à peu monotone et ils s'en lassent.

" Si on allait danser ailleurs ", suggère l'un

" Quelle bonne idée ! " dit l'autre.

" Oui mais où ça ? " fait le troisième.

Alors, comme par magie, voilà le Quatre qui se manifeste. Avec curiosité le trio examine ce nouveau venu, est-ce lui qui va apporter un remède à leur mélancolie ? Leur apprendre un autre pas de danse peut être ? Ah oui ! C'est bien de cela qu'il s'agit.

- Dansez mes amis, dit le Quatre, dansez pour produire un autre triangle, après, pour assembler ces deux-là, je vous apprendrai la danse du quadrille. Nous aurons alors une nouvelle surface : le Carré.

Ailleurs, Saturne lui-même, dit que son Carré est celui de la difficulté, mais les anges ne comptent jamais leurs peines ...



Le Quatre



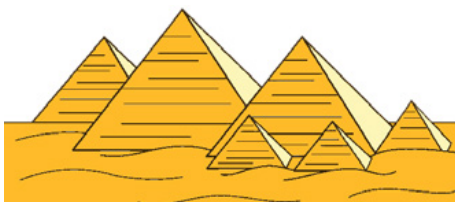
Quand le travail est accompli, chaque ange dans son coin semble prendre du repos, quand résonne un formidable coup de tonnerre.

Que cache donc ce sombre brouillard qui s'approche du carré des anges ? Sûrement une tempête de particules noires d'une terrible nocivité. Malheur aux anges ! L'obscurité s'apprête à les anéantir.

- Au secours Créateur ! Au secours ! Grand-Tout sauve nous !

Entendant cet appel, le Créateur est tout-à-fait satisfait. " Hé hé ! mon obscurité a bien fait son travail, je vais pouvoir placer le Cinq " et il envoie un cinquième ange se poser juste en dessus du carré.

- Holà mes amis ! je viens vous sauver de la tourmente. Mais aidez-moi à créer cette nouveauté qu'est le Volume et vous serez totalement à l'abri. Lancez-moi vos quatre fils, que je les réunisse en hauteur ! ... Et puis, chantez maintenant ! Voici la Pyramide !



Le Cinq

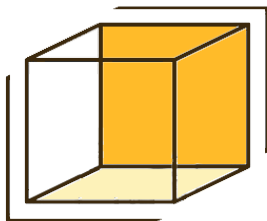


La tempête passe comme une brise sur cet abri magique, elle s'éloigne, rendue inoffensive et incolore et s'en retourne ailleurs, caresser l'espace.

Pendant une portion d'éternité les anges veillent dans leur maison à cinq angles sans même avoir l'idée d'en sortir. Au sein du macrocosme le Créateur a un plan. " Les anges doivent s'incarner, pense-t-il, un chiffre de plus et je les envoie prendre corps dans l'humanité ".

Parfois on entend dire que les anges déchus seraient fautifs ! C'est le contraire qui est vrai. L'ange déchue est un sacrifié, il s'incarne pour acquérir de l'expérience et développer des qualités ... au risque même pour certains d'attraper des défauts ...

Nous n'en sommes pas encore là, mais quand l'ange du Six arrive chez nos amis, obéissant au Créateur, il fait danser et chanter ceux-ci en cadence et il crée le Cube ...



Le Six



... ce volume à six faces, symbole du matérialisme ...

Passent les éons, les mondes ont été faits et ils sont peuplés. Les anges sont désormais incarnés sur terre, ils aiment, souffrent, se désolent s'exaltent. Trop nombreux sont ceux qui en ont oublié leurs origines.

Au début, l'être humain est semblable à un animal, si ce n'est, en lui, la parcelle de lumière le reliant à son divin Créateur. Son existence individuelle paraît courte, mais dans chacune de ses incarnations, il a l'occasion d'évoluer et puisque la grande Vie est éternelle, il peut prendre tout son temps.

L'âme de l'être humain est le résultat de la friction entre le pur esprit et la matière, elle est sa qualité, sa note individuelle.

Au fil du temps, l'âme s'affirme et quand l'humain délaisse l'instinct elle ...



Le Sept



... prend la direction du cerveau humain, ce dernier s'en rend compte, il accepte cette Présence spirituelle en lui. L'ange du Sept est l'agent de ce processus.

Mais revenons auprès de nos amis. Quand, à une certaine époque le Huit arrive, une partie des humains a enfin délaissé l'instinct animal, faisant place à la raison. C'est ainsi que les anges peuvent obéir à certains d'entre eux.

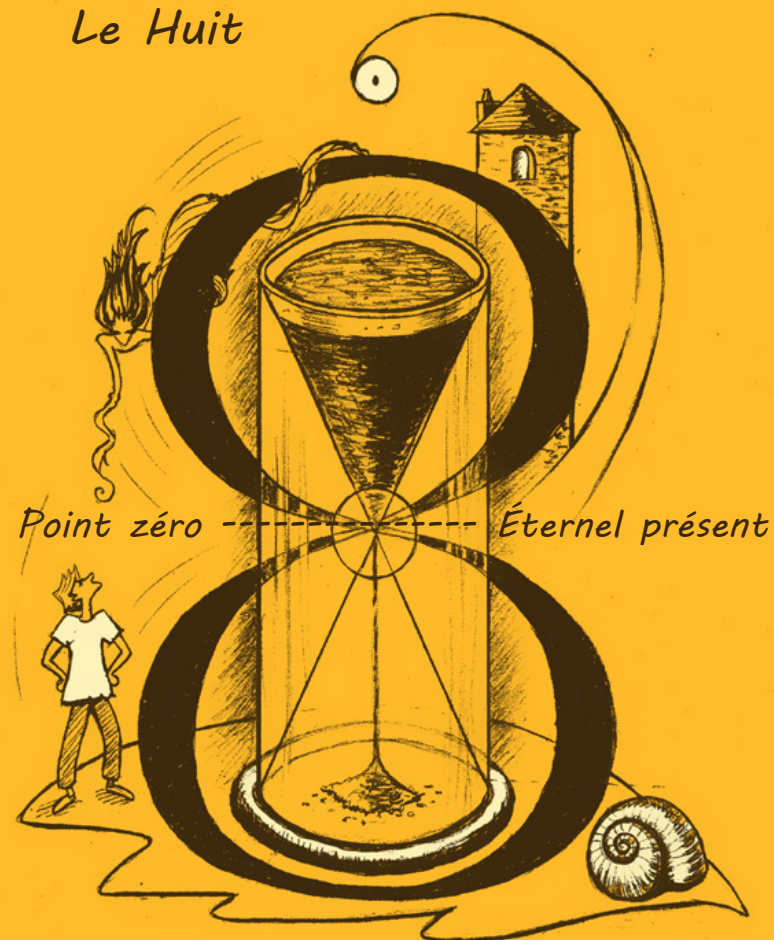
Évitons le sujet des âmes sombres qui font mauvaise route, mais l'être humain sait qu'il peut et doit atteindre l'état d'Humain Spirituel.

C'est ce dernier qui incite les anges à danser encore pour produire des formes évolutives. Anges et hommes, partant de l'octogone, cette surface à huit côtés symbole de sagesse, ainsi que des volumes comme le cylindre et le cône, vont inventer le sablier, un objet très simple qui sert à mesurer le temps passé présent et même le futur.

Car le Huit, ainsi que le sablier, peuvent se retourner et recommencer sans cesse leur mouvement.



Le Huit



Seul est immuable le point O central, l'âme, l'éternel présent.

Ce qui fait dire au sage : " le temps ne passe pas, c'est nous qui passons dans le temps."

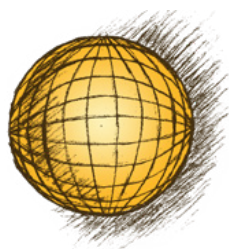
Innombrables sont les sabliers qui ont mesuré le temps avant d'atteindre le jour du magnifique chiffre Neuf.

Les humains regardent le ciel et rêvent de toucher les étoiles. " Maintenant, pense le Créateur, je peux envoyer le chiffre Neuf à mes créatures avec l'idée d'un autre volume : La Sphère."

C'est avec la Sphère qu'ils vont pouvoir s'approcher des nuages. Bientôt, dans les airs, la Sphère devient un ballon dirigeable. A présent, quelques audacieux partagent le même espace que les oiseaux.

Après cet élan aussi réel que symbolique, une partie de l'humanité commence à perdre sa poussière matérielle, quand une autre part d'elle s'y engluie plus encore.

Mais les grands mystères du Neuf restent secrets.



Le Neuf



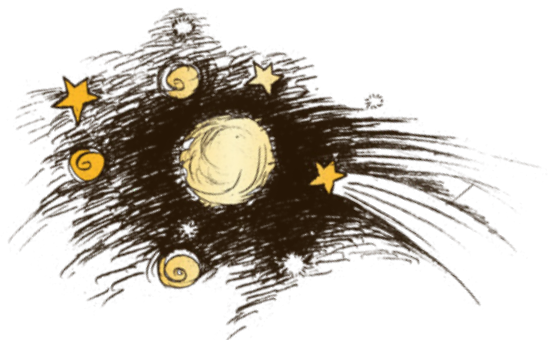
On remarque que la terre est une Sphère très légèrement aplatie, à peine un ovale, cette forme qui ressemble au Zéro ... Nous en reparlerons plus loin.

Vous trouvez peut-être que ce récit de mon rêve, à moi Théo, est trop long ? ... Oui ? Alors il faut m'en excuser, car je suis obligé de vous raconter la fin.

Pour faire court et pas vous fatiguer les méninges, voici les dernières paroles du génie du feu et les dernières images que j'ai eu de lui :

Le génie s'agite, son apparence est de plus en plus floue, il mange ses mots. Voilà qu'il me montre un nombre : le Dix

Le Dix est le symbole de la création universelle, annonce-t-il, les nombres n'ont pas de fin ... pense à celui qui commence par 3,14 ... avec lequel ... enfants ... calculer ... surface du cercle ... Théo ... plus tard ... multi-dimensions ... mondes quantiques ... iques ... iiiiii ... ?



Le Dix



Il va partir pour de bon ! Je voudrais lui poser la question qui me taraude, mais avec un sourire sibyllin qui s'estompe, le génie du feu ramasse ses étincelles et disparaît...

... me laissant seul face au vide sidéral !

- Hep ! Reviens !

Je perçois comme un écho de plus en plus lointain.

... jour peut être ... être ... êt ... en maths sup'

... sup ... suuu ...

Je me réveille dans mon lit.

Dehors il fait presque jour ...



Conte du Zéro



Le Grand Tout et Zéro le petit rien
sont des amis parfaitement inséparables.

Dans un pays d'ici ou là, vit un poète charmant et désargenté amoureux d'une princesse aussi belle que futée. En ce jour, il suit son rival, un riche marchand qui s'en vient voir le roi pour lui demander la main de sa fille.

- Mille écus d'or pour mon roi, propose le marchand, et des jardins pleins de fleurs pour ma future épouse.

La belle n'apprécie guère ce marchand au regard sournois, mais bat des cils en direction du poète qui propose à son tour :

- Pour mon roi, un coffre contenant cent mille et une choses précieuses et mon amour infini pour la princesse .

Le roi et sa fille se concertent.

- Mille écus c'est bien ! dit le roi.

- Cent mille et une choses précieuses c'est mieux ! dit la belle.

Foi de roi, votre logique comptable est imparable ma fille. Que le poète s'approche et me donne son présent !

Le deuxième prétendant fait la révérence au roi et lui offre son coffret.

Le Zéro



En l'ouvrant, le roi est stupéfait. Il y trouve cent mille minuscules papiers, pas un de plus, sur chacun duquel est tracé un zéro.

C'est au fond, dans une pochette, qu'il trouve la cent mille et unième petite chose précieuse, une piécette en or !

- Foi de roi, ma fille ! s'étonne celui-ci, n'est-ce pas là une embrouille ?

- Mon père, c'est conforme à votre loi, répond la malicieuse.

- Et en la circonstance, ma loi vous convient-elle ?

- À merveille, répond la belle.

- Cent mille zéro et un sou d'or ça n'est pas grand chose tout de même proteste le roi.

- Question de point de vue, sourit la belle amoureuse.

- Dans ce cas, qu'on prépare le mariage ordonne-t-il.

Le poète et la princesse vont s'unir pour toujours.

C'est beau la jeunesse, pensait le roi, en regardant s'éloigner les amoureux, leur amour-passion du début se transformera au fil des ans en Amour-Sagesse.

.

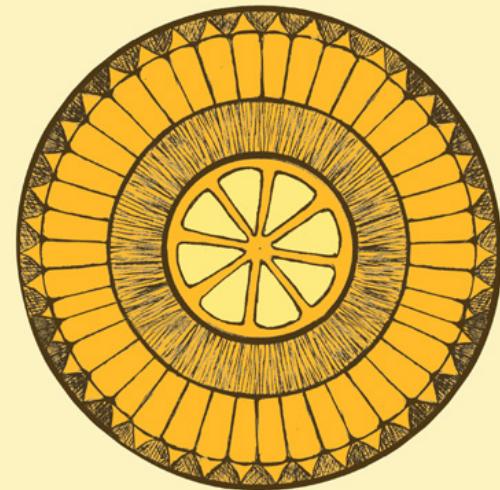


En attendant, je retourne à mes comptes royaux, car bien sûr ...



... un zéro c'est tout, sauf rien !

Conte de l'Infini



Tenir l'infini dans la paume de sa main
et l'éternité dans une heure.

William Blake

C'est la nuit, il n'y a pas loin d'une heure, j'ai éteint la lumière, un désarroi rempli de questions m'empêche de trouver le sommeil, et l'histoire des moutons qu'il faut compter, ça ne marche pas !

C'est à cause de mon père qui, juste après le dîner, m'a montré un article passionnant dans son magazine préféré " Science & Vie ". Le sujet et surtout l'image d'illustration m'ont laissé rêveur. Là, enfoui sous ma couette, mes yeux clos servant d'écran, je revois cette image : sur fond noir, c'est une page entière de chiffres en couleur qui s'élève, et c'est ce nombre sans fin qui commence par 3,14 ...

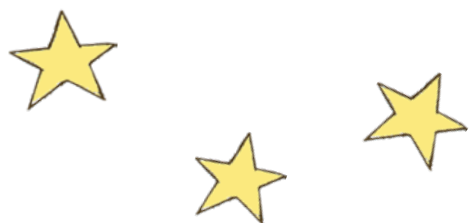


L'article dit que certains savants américains ont trouvé des choses merveilleuses en étudiant ce nombre. Ils ont fait cette recherche en parallèle avec des textes comme " La Bible " ou même " Moby Dick ", par exemple. Ils assurent que, grâce à un code spécial de leur invention, c'est toute l'histoire du monde que l'on retrouve dans ces chiffres, depuis la nuit des temps jusqu'à ... sans fin !

Je me demande bien comment ils ont fait pour trouver ce fameux code et surtout j'aimerais qu'on me dise ce que c'est que l'Infini !

Cette histoire me titille et m'obsède. Je me retourne encore une fois sur mon lit froissé...

Pof ! Je m'endors.



Dans ce rêve, je flotte à la manière d'un cosmonaute en apesanteur, sauf que je ne suis qu'un point au milieu du cosmos.

J'observe le ballet des galaxies et la danse des étoiles. Je suis tout-à-fait persuadé de me trouver bien au delà de la Voie Lactée.

Je vois ces étoiles qui bougent et qui se groupent en étranges figures. Elles forment des signes, peut-être des symboles qui me sont inconnus et dont je suis bien incapable de comprendre le sens.

En plus, pourquoi le ciel est-il si blanc ? On n'a jamais entendu dire que le cosmos était blanc ! Mais bon ! Vous savez ce que c'est que les rêves ...

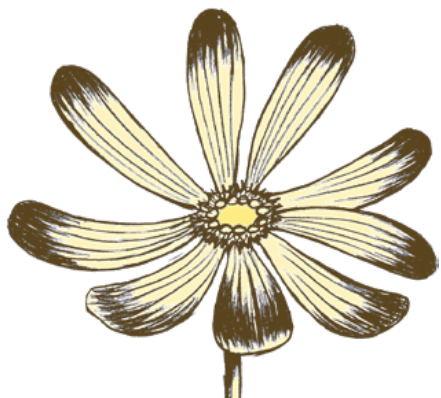


Justement, voilà que ça change, le blanc n'y est plus vraiment, de petits éclats de couleur pâle arrivent. Les étoiles s'éparpillent, les symboles rapetissent et bientôt disparaissent. Depuis l'endroit où je me trouve, à partir de mes pieds invisibles, voilà que s'élève la page devenue immense de cette illustration sur " Science & Vie ".

Sur son fond noir qui bientôt couvre tout mon champ de vision, est inscrit, en chiffres multicolores, le nombre qui commence par 3,14 ...

À ces chiffres, jamais les mêmes, les savants ont cherché une fin logique sans jamais la trouver !

Je suis encore suspendu " dans les airs " ...



... lorsque, toujours face à ma vision, voilà que résonne une belle, grande et forte voix :

NE SAVEZ-VOUS PAS QUE C'EST MOI !

Je me réveille !

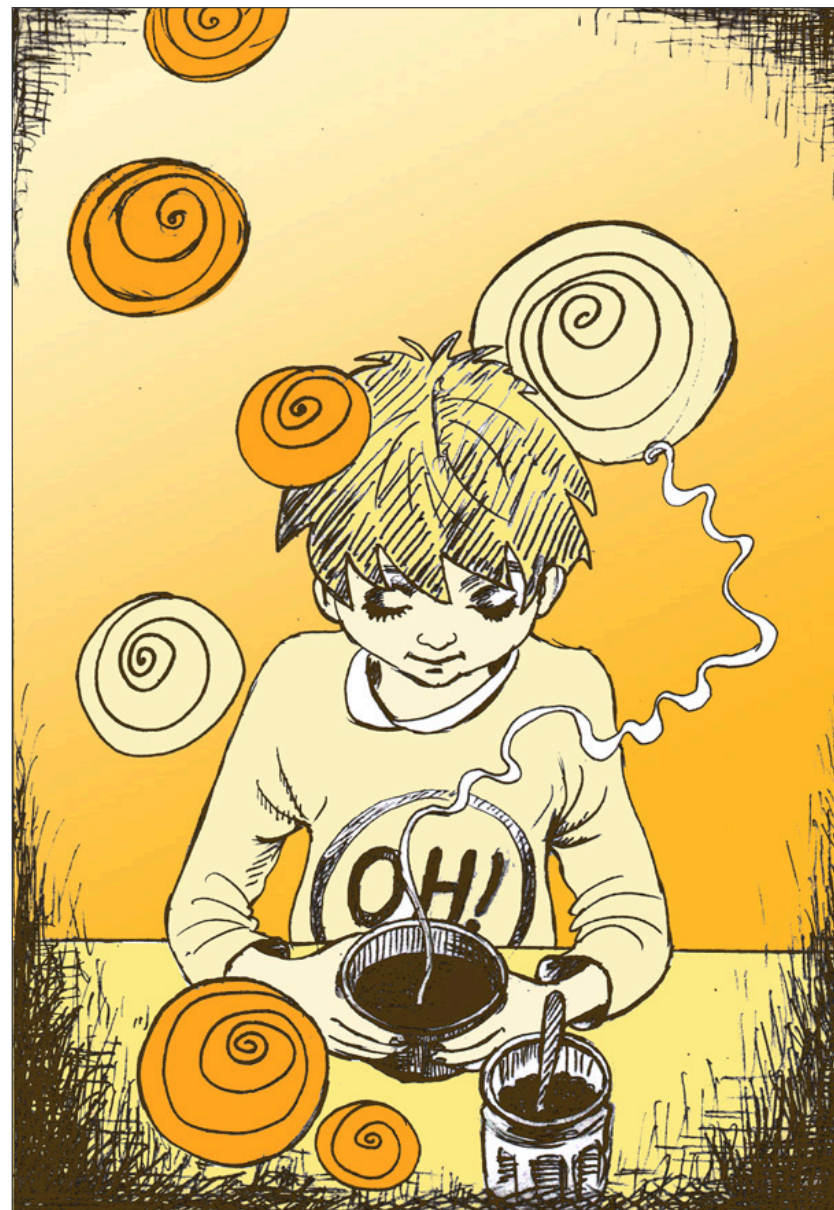
Le lendemain matin, j'observe en rêvassant le rond de mon bol de chocolat, lorsque mon père, sur le départ au travail, viens me faire la bise.

Bien sûr que je lui raconte mon rêve !

Je vois son sourire qui s'étire jusqu'aux oreilles avant de se faire plus discret, puis, mon père, reprenant un semblant de sérieux, déclare :

" Tu en as de la chance, mon fils, apparemment, c'est l'Infini qui t'as parlé ! "

Il s'en va et je reste encore avec ma question !



Qu'est-ce que l'Infini ?



Des oiseaux et des anges



C'est par l'intermédiaire des oiseaux que certains anges prennent contact avec les humains.

La maison de Mamie, située non loin de la nôtre, se découpe en clair sur le fond d'un bosquet touffu. De très vieux arbres aux différents feuillages entremêlent leurs branches à celles des cerisiers et des pruniers sauvages.

On y observe plein d'oiseaux et d'écureuils qui dansent sous les frondaisons. Pour venir manger les graines de tournesol dans la mangeoire placée pour eux au ras de la terrasse, ils traversent la pelouse en sautillant de façon gracieuse.

Hier soir, je suis venu dormir chez Mamie parce que mes parents faisaient la fête en compagnie de nombreux invités bruyants.

Ce matin, ce n'est pas le bruit du volet qu'on remonte qui me réveille, mais le cri de ma grand-mère. Je me lève d'un bond et je me précipite près d'elle à la fenêtre.



Quelle n'est pas notre stupéfaction ! Une multitude d'oiseaux couvre la terrasse. Ils sont multicolores, ils pépient, sautillent en picorant les dalles gravillonnées, comme pour se faire le bec.

Ce spectacle est ahurissant ! Des chardonnerets se mêlent aux serins cini, tarins des aulnes, bruants magnifiques et autres verdiers. Enfin, tous ces noms, c'est Mamie qui les indique, moi je l'écoute.

Voilà deux oiseaux, plus gros, qu'elle ne connaît pas plus que moi ! À ces derniers, du blanc, du orange, du jaune et du noir leurs font superbe plumage.

- C'est pas possible, se dit-on ! Tous les deux on a la berlue !

Vite ! Allons donc consulter internet !



La Toile nous apprend que tous ces jolis petits oiseaux se déplacent en bande, que les deux inconnus plus gros sont des gros-bec-casse-noyaux. Nous les avons reconnu aussi dans un livre que Mamie a retiré de sa bibliothèque. Ouf ! On n'a pas fait rien que rêver.

Les oiseaux resteront quinze jours dans les parages et, on s'en apercevra plus tard, les charbonnerets vont nidifier, ils feront des petits. Les gros-bec-casse-noyaux vont partir. Dommage, ici, ils n'auraient pas manqué de noyaux de cerises.

Le phénomène des oiseaux restera gravé dans notre souvenir.

Mamie farfouille dans sa bibliothèque, elle en retire un beau livre illustré par le célèbre dessinateur : Jean-Jacques Audubon dont elle fréquente les descendants.



- Les oiseaux sont des anges, dit-elle, des anges visibles à l'oeil nu.

Pensive, elle tourne les pages du livre et marmonne pour elle-même " Quel talent ce Jean-Jacques ! "

- Mamie, rêve-tu ?

- Oui, dit-elle en refermant l'ouvrage, et elle ajoute " Il y aura toujours des oiseaux autour de nous, pour notre bonheur, des oiseaux et des anges. "

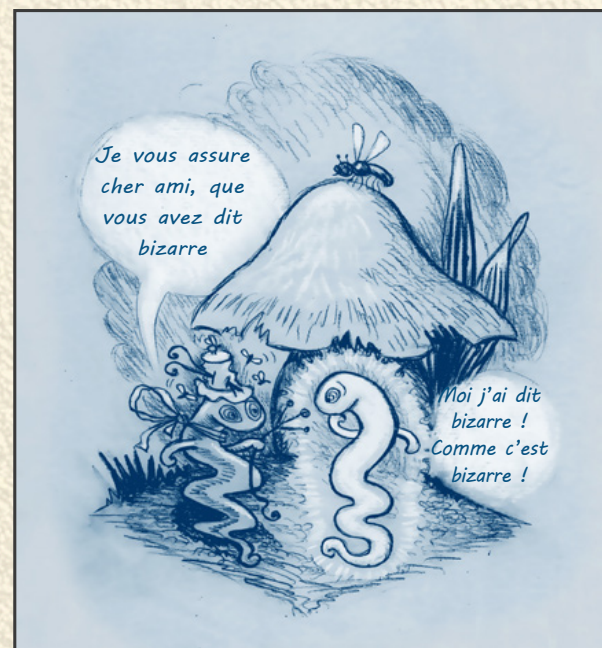
Depuis, je me surprends parfois à guetter une manifestation angélique venant du ciel.

Je rêve ?

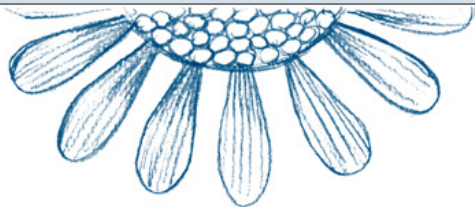


Microcosme

Dialogue entre un ver de terre
et un ver luisant



La franchise n'est-elle pas le moyen
le plus simple de s'exprimer ?



Aujourd'hui un ver luisant vient à
la rencontre d'un ver de terre, ils se
parlent ! C'est l'aboutissement d'un
long périple et le démarrage d'une
drôle d'histoire

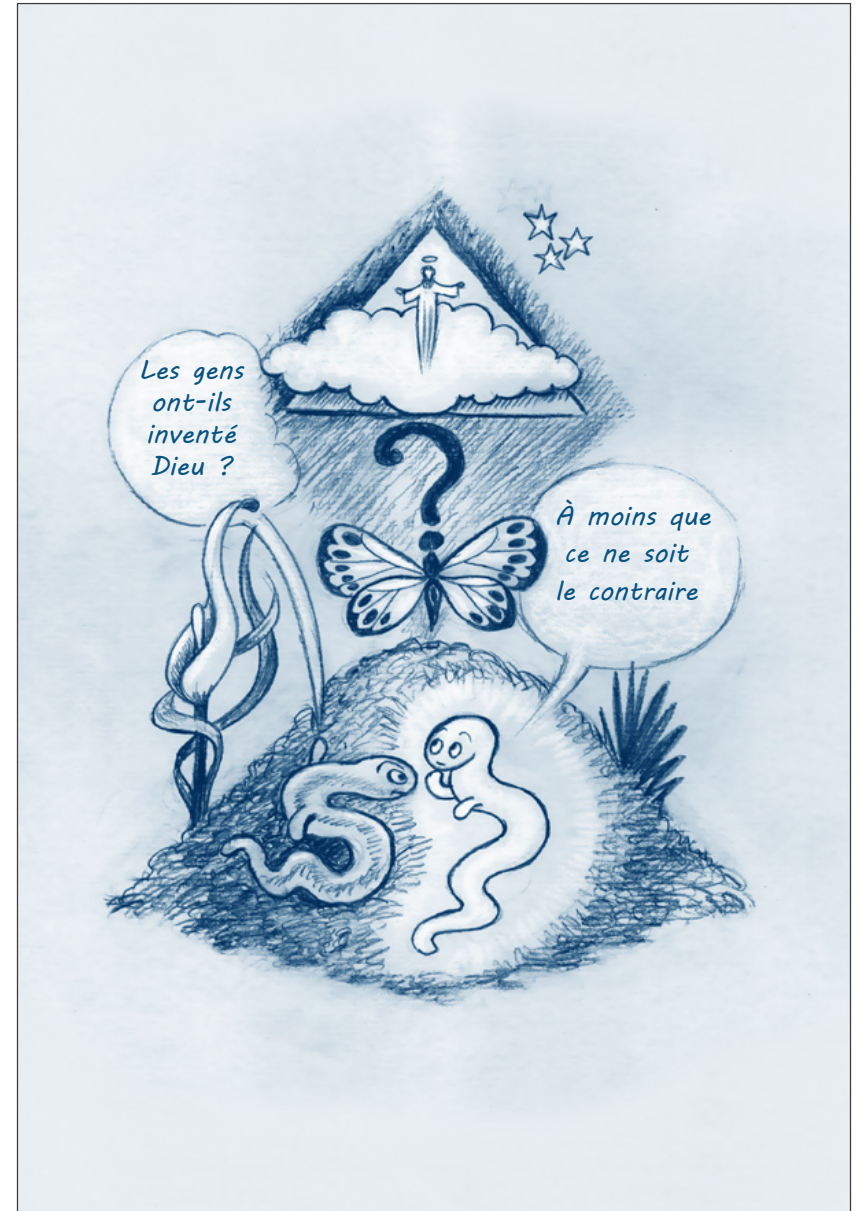




La génèse du ver

Le Créateur

Il y a des milliards d'années,
au commencement,
le ver n'est qu'un trait lumineux
dans l'imagination du Créateur.
Bientôt celui-ci le transforme
en un long rectangle.
Le ver alors existe dans son
univers à deux dimensions.



Avec Ses grands chiffres et autres grands
nombres, le créateur calcule et déploie

Sa céleste géométrie.

Il roule le rectangle pour en faire

un tuyau avec deux cercles

à chaque extrémité.

Le petit tuyau devient volume qui

apparaît dans notre monde

à trois dimensions.





Regardant ce ver transparent et raide,
le Créateur cogite et puis se décide :
« Créature, commande-t-il, bouge-toi un peu
et reproduis-toi » le ver obéit.
Voilà qu'est inventée la première danse
du monde : le tortillement.





Le ver se trémousse, s'échauffe,
s'agite tellement qu'il se met à transpirer,
et chaque goutte de sueur
contient un bébé ver.
C'est pourquoi on appelle
cette ancestrale génération
« Les nés de la sueur »





Mais le créateur est insatisfait de sa créature
humide qui meurt par séchage aux moindre
coup de vent ou de soleil.

« Créature, commande-t-il,

change et reproduis-toi autrement »

Le ver se densifie, apprend le rythme :

inspiration, expiration.

Avec ce dernier mouvement, quelques appendices

lui sortent du corps.

Chaque appendice pond un œuf, chaque œuf

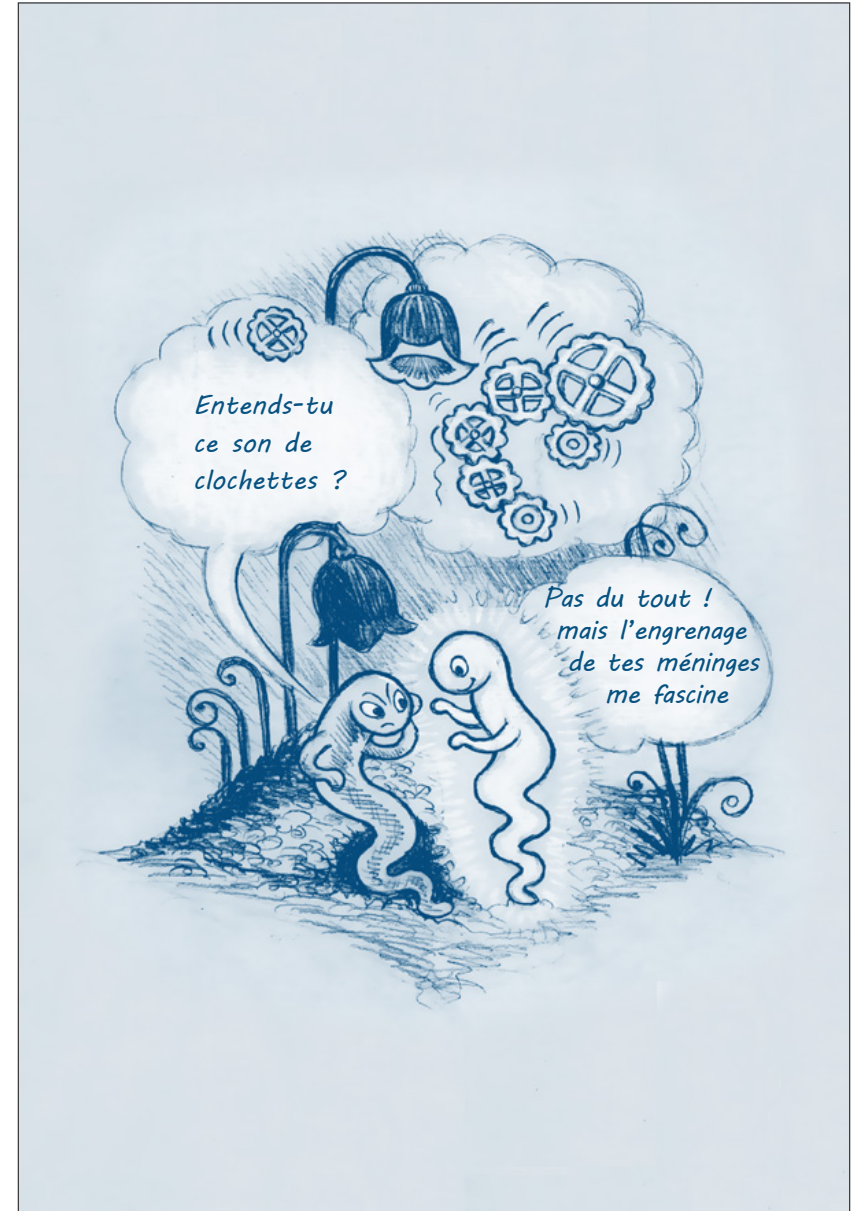
contient un ver.



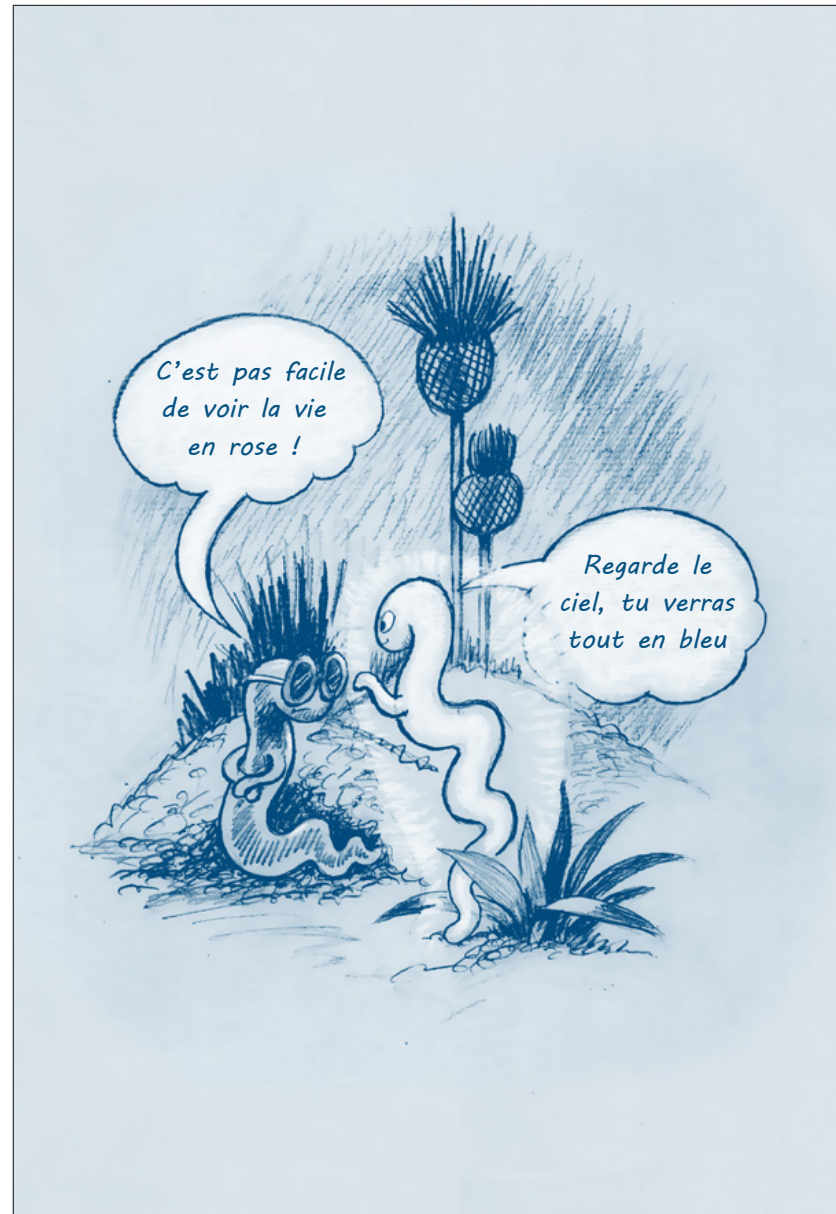


Maintenant le ver est fait de chair. Tout comme
son suivant sur terre, dans des millions d'années,
un être appelé « l'homme préhistorique ».

Il commence à entendre, c'est donc qu'il a un
embryon de cerveau ... deux ou trois méninges
peut-être ...



Le ver vit plutôt en solitaire,
rarement en société.
Il n'a pas la notion de bonheur-malheur.
A part se tortiller,
il n'a guère d'occupation.



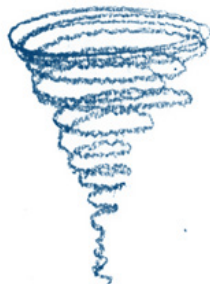


Le ver ne comprend pas grand chose
à son environnement.
Il confond l'endroit avec l'envers.





Devant son visiteur-ami vêtu de l'œuf
éblouissant, le ver, sans cesse, déplore
sa nudité. Sa gêne devient mauvaise
humeur par laquelle il se sent exister.





Depuis qu'il côtoie le ver luisant
et malgré une certaine réticence,
il trouve de l'aise en cette compagnie
et même ... presque du plaisir !



Afin de se sentir moins nu, le ver
de terre porte à présent un bonnet.

N'empêche qu'il se vautre
éhontément dans la paresse.

« C'est un vilain défaut » lui dit
le ver luisant. Mais l'autre reste à
flemmarder dans sa motte de terre





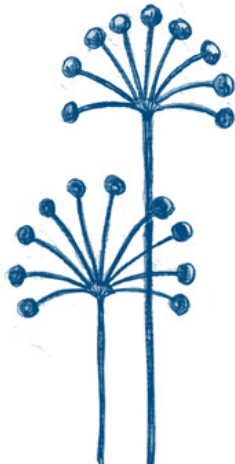
Pas bien malin, il fait de nombreuses
bêtises mais qu'il avoue volontiers.

La franchise n'est-elle pas le plus
simple moyen pour s'expliquer ?





Lorsque pour ses mauvaises blagues,
il reçoit en retour un genre de punition
cosmique, il ne se plaint pas.



Après ce genre de coup, le ciel lui
envoie les rêves les plus faramineux
d'un monde couvert de demeures
incroyables. Maisons, châteaux,
où vivent rois et reines, ou encore
d'autres habitations des plus étranges





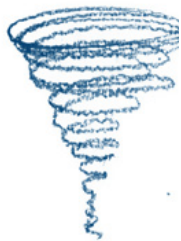
Un jour dans une goutte de rosée,
il voit son reflet ! Un être nu et
maussade dans lequel il préfère
ne pas se reconnaître.
Piquant une colère, il s'en va
bouder dans un coin





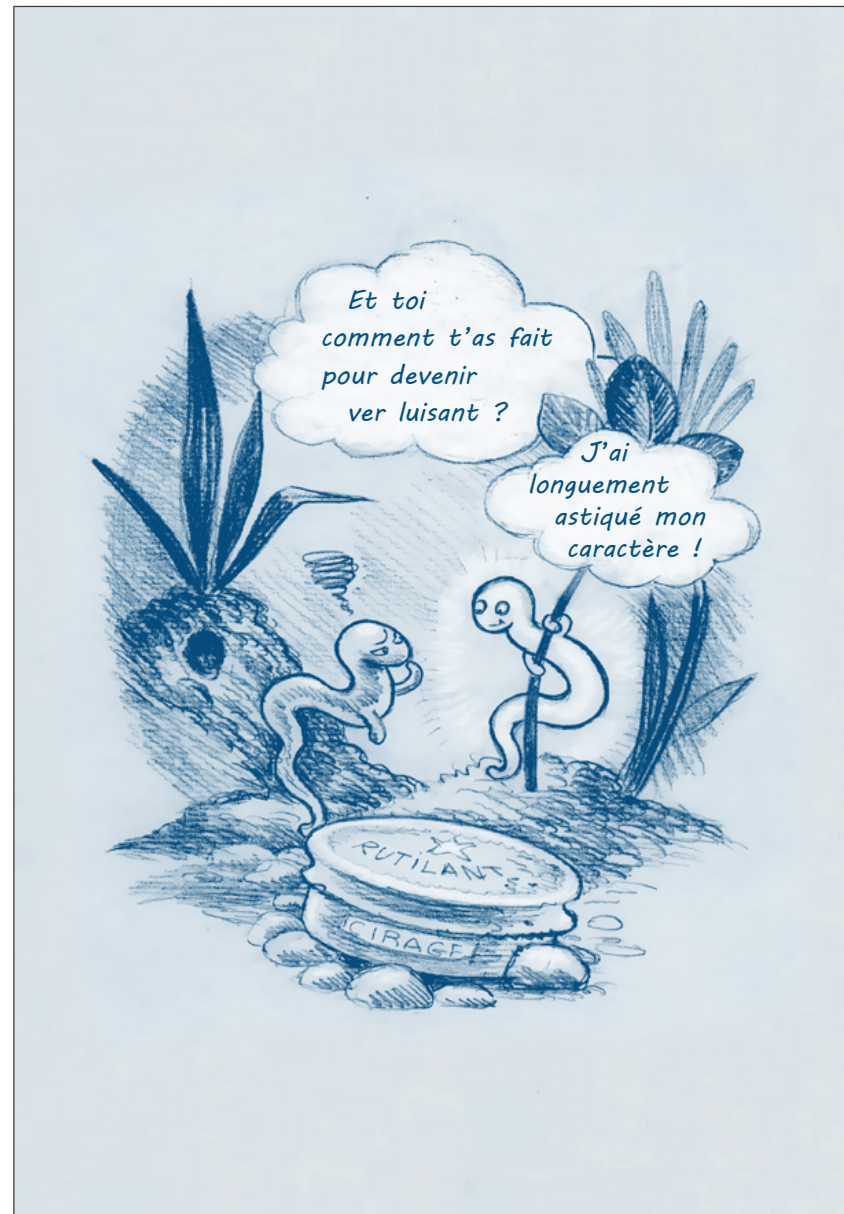
La tête dans le vague, il est immobile,
quand une aguichante mouche bleue
vient le titiller. Cette piquante visite
l'oblige à sortir de sa rêverie





L'amour parti, il comprend que sans effort, on n'arrive jamais à rien.

Il bouge un peu et prend conseil auprès de son ami avisé, le ver luisant.





Un jour les deux amis décident de partir en voyage afin de se rendre utiles au monde. Tout d'abord, ils prennent un bon petit déjeuner, car selon la parole du sage « Charité bien ordonnée commence par soi-même »



Chemin faisant, les deux vers, diligents
et polis, rendent de nombreux services.

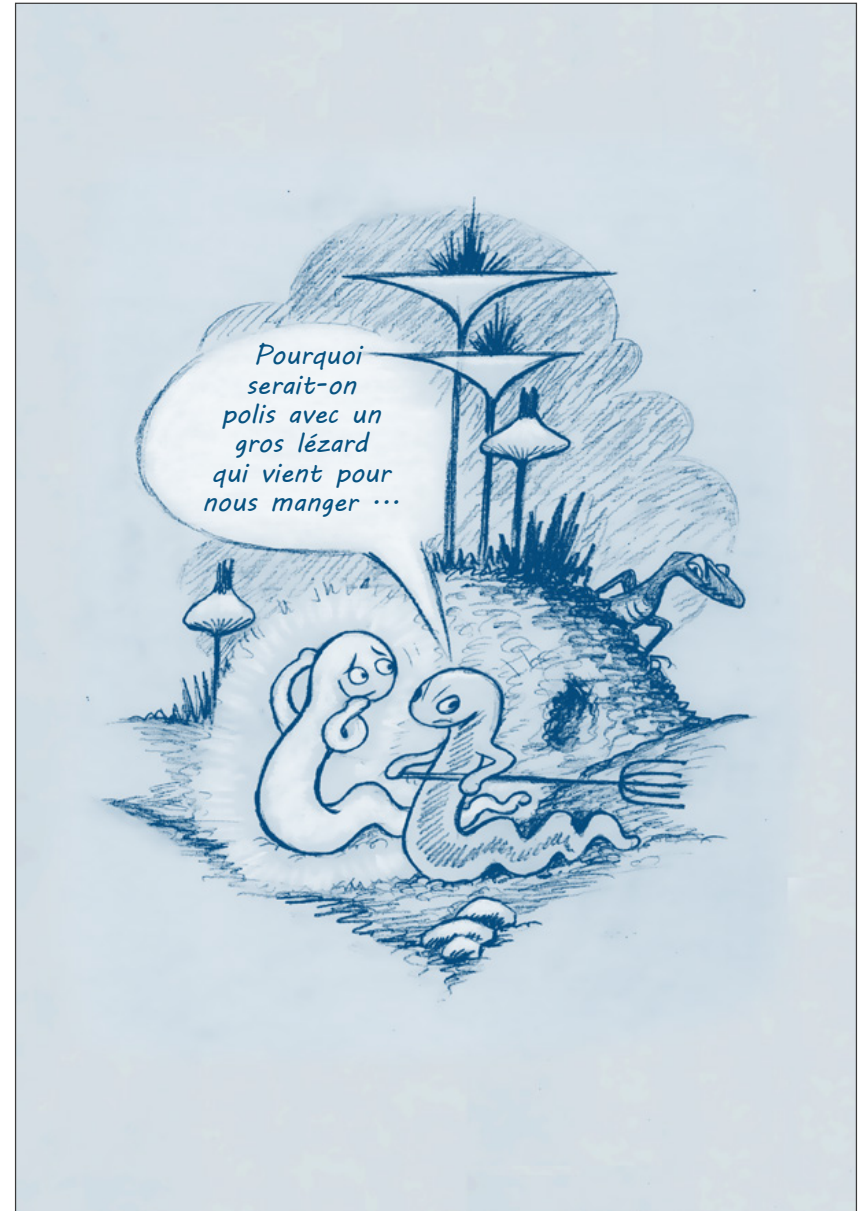
De justesse ils vont éviter la niaiserie et

font preuve d'une certaine sagesse

en admettant que parfois

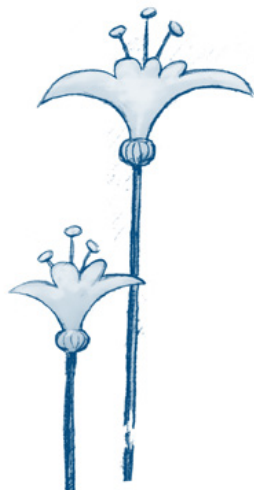
le salut est dans la fuite.

Alors, faisant fi des lézards et autres
batraciens, ils décident de rentrer chez eux



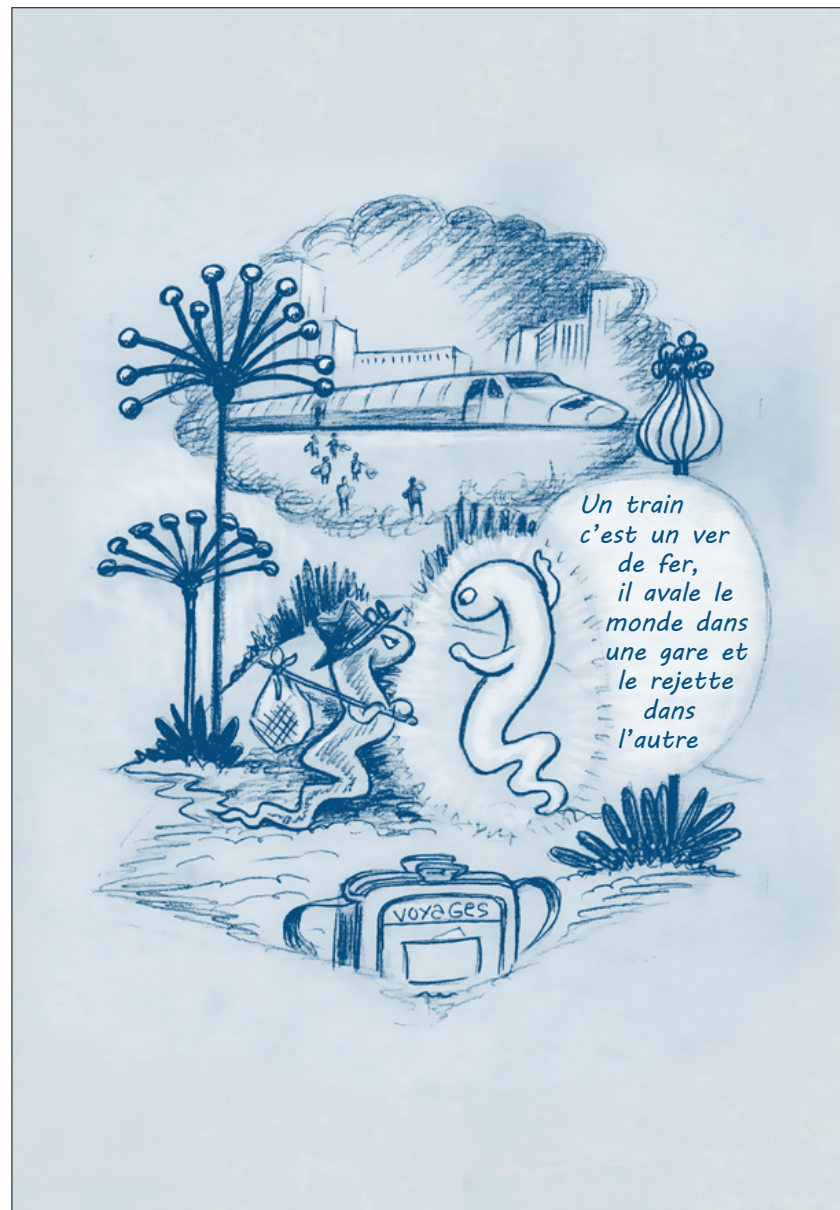


De retour au pays, les deux vers goûtent
la joie d'une simple amitié, mais à cause de
son caractère, le ver de terre en abuse ...





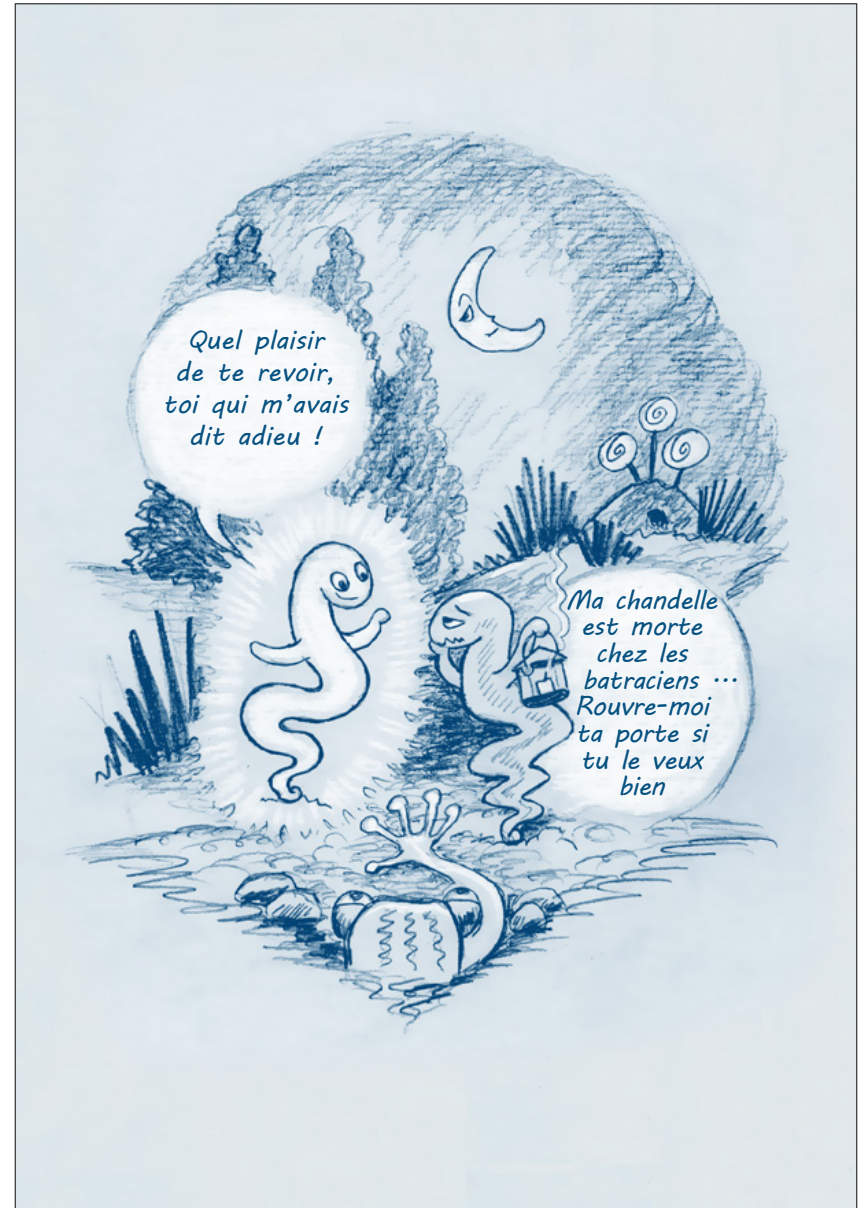
Un jour, le ver de terre sort d'un rêve
étrange que son ami lui explique.
Il éprouve alors le besoin de partir tout seul
en de lointaines contrées pour vivre de
nombreuses aventures plus ou moins heureuses.





Au terme de ses vagabondages, il revient
enfin au pays, près de ses vieux amis,
bien décidé à y finir ses âges pour peu
qu'on veuille encore de lui.

Au clair de la lune ...



Quel plaisir
de te revoir,
toi qui m'avais
dit adieu !

Ma chandelle
est morte
chez les
batraciens ...
Rouvre-moi
ta porte si
tu le veux
bien



Un accueil chaleureux réconforte le ver
de terre qui se réinstalle paisiblement.

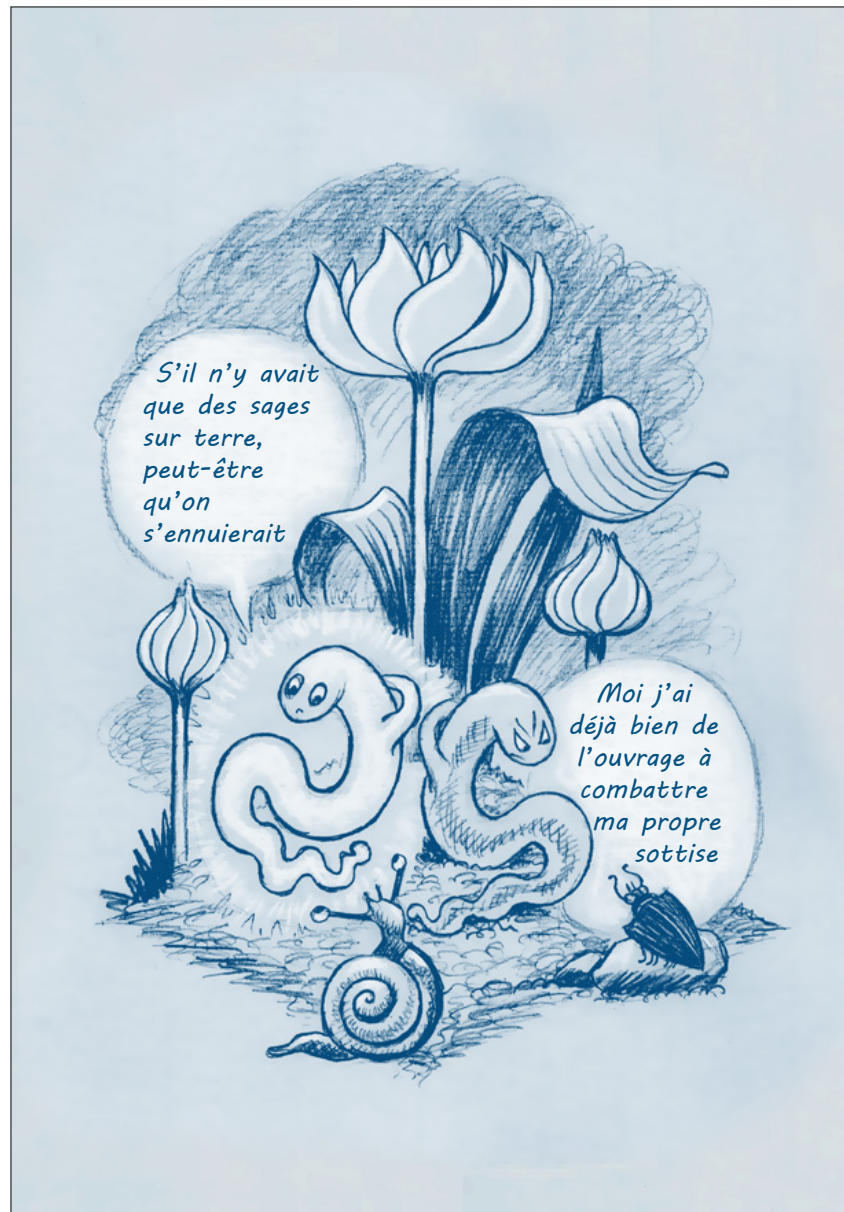
Il se repose en observant les oiseaux. Ainsi
découvre-t-il que la tourterelle est capable de
fidélité absolue. Chose impossible pour lui ??





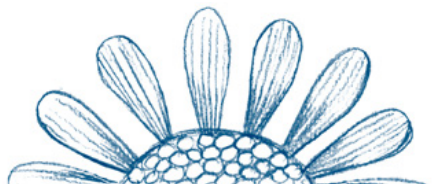
Tout bien réfléchi, notre ami finit par
apprécier l'esprit de sagesse du ver luisant.

Alors, il devient philosophe.





Bientôt une vraie paix arrive !
Et puis c'est formidable, le ver de terre
ne se sent plus tout nu.
Sa nature à présent est revêtue
de ce vêtement magnifique qui est ...
une BONNE ET JOYEUSE HUMEUR.





Ici un ver de terre devient ver luisant,
 ailleurs une chenille deviendra papillon
 et l'homme rêve d'avoir des ailes,
 tout comme moi ...

Les 7 vies du Chat Maraudeur



Lorsqu'un jour la concordance remplacera
 la concurrence, le monde sera bien meilleur.

Trainant une humeur maussade, Irma arpen-
tait d'un pas nonchalant la petite sente rejoin-
nant la rivière. Elle pleurait Maraud le chat de
la famille, mort de vieillesse la semaine passée,
elle en restait inconsolable.

Dépassant l'éboulement rocheux, elle parvint à
l'orée de la chênaie. En cet après-midi, la tor-
peur de l'été lui tournant la tête, elle se laissa
choir dans l'herbe chaude et, face à l'eau miroi-
tante, elle tomba dans un demi sommeil.

Le tronc du chêne se mit alors à remuer
d'étrange façon, pire encore, voilà qu'il s'ou-
vrait pour en laisser sortir un incroyable per-
sonnage. L'être de la nature qui s'avavançait vers
l'adolescente montrait une peau exactement
semblable à l'écorce de l'arbre et son corps fluet
ressemblait à une branchette.



“Quelqu’un vient pour toi” dit l’être avant de s’en retourner dans l’arbre. Irma dormait toujours lorsque Maraud sauta sur sa poitrine, il ronronnait si fort qu’on aurait dit le bruit d’une tondeuse à gazon, puis il entreprit de lui lécher les paupières.

La dormeuse ouvrit les yeux dans ce monde parallèle où tout est possible.

- Maraud ! Tu n’es donc pas mort ?

- Si, mais tu sais bien que les chats ont sept vies !

- On m’a dit ça un jour, mais je n’en ai rien cru.

- Puisque c’est moi qui te le dis, tu peux me croire ! Je viens justement te raconter un bout de l’une de nos vies passées, écoute, si tu le veux bien !

Irma resta tout ouïe.

À cette époque, je m’appelais Maraud comme aujourd’hui, et toi, tu étais Isolde !



Le chat de la sorcière

Dame Sybille, ma maîtresse en ce temps-là, était une magicienne ! Elle connaissait le secret des plantes, soignait et guérissait bien des gens au risque d’inspirer, par ailleurs, la méfiance et la crainte. Sa fille Isolde et moi, étions très complices, c’était une fille de presque treize ans aussi douce que dégoûdée. Le mystère qui entourait les deux femmes ainsi que leurs qualités, sans compter l’attrait qu’elles inspiraient aux hommes, ne manquèrent pas d’inspirer la jalousie. Les mégères nuisibles étaient nombreuses à leurs chercher des poux.

La plus bête d'entre toutes était la dénommée Garrouge, une affreuse voisine, envieuse, jalouse et méchante, elle en vint à dénoncer Sybille pour le crime imaginaire de magie noire, ceci devant la terrible et très "Sainte" Inquisition.

Des messieurs vêtus de noir sont venus un jour et ont emmené Dame Sybille. Quant à Isolde, elle fut attrapée, battue et enfin assommée par Garrouge qui l'enferma dans sa cave et l'y attacha par une corde à un anneau de fer.

En tant que chat, tout comme les souris et les rats, j'avais mes entrées dans cette cave par une galerie cachée. C'est là, tout près de cette entrée, que j'ai fait la rencontre providentielle d'un rat immense, bien plus gros qu'une poule. Il me toisait d'un air plutôt engageant. - Moi c'est Rat-Stignac, se présenta-t-il, roi des rats de mon état. Toi, c'est Chat-Maraud, hein !

"Surtout ne pas se faire un ennemi de ce gros-là !" ai-je pensé en moi-même, restant craintif et sans voix.

- Maraud, j'ai un marché à te proposer, ça concerne nos quelques territoires mais aussi les deux femmes emprisonnées. Acceptes-tu qu'on en parle ?



- Certainement, mais que veux-tu dire ?
- Voilà, cette cave et ses alentours font partie des territoires où tu chasses mon peuple. Ici nous prenons parfois quelque nourriture, grain, fromage. En ce moment, nous subissons une pénurie de mangeaille à cause de l'incendie qui a ravagé, dans ce quartier, quelques unes de nos maisons-greniers.

- Que veux-tu que j'y fasse ? Vos ennuis ne me concernent pas !

- Justement si ! Et voilà ma proposition : Nous sommes en mesure, moi et mon peuple de faire sortir Dame Sybille de son cachot ainsi que sa fille Isolde enfermée ici, contre un arrangement.

- Ah, tout de même ! Et que veux-tu en échange ?

- Tu devras t'engager à stopper ta chasse et laisser mon peuple se ravitailler ici pendant une saison, le temps qu'on se réorganise par ailleurs. En contrepartie je promets que demain soir, Dames Sybille et Isolde seront de retour chez elles.

"Ton prix est un peu cher, le Rat !" "À toi de voir, le Marraud !"



C'était là une affaire que je ne pouvais refuser !
"Top-là partenaire, mais si tu ne tiens pas parole, je reprendrai ma chasse !"

C'est d'abord Isolde qui fut, selon le plan du rat, libérée la première, les souris entrées dans la cave ne mirent que très peu de temps à ronger tous ses liens. Reconnaisante envers ses nouveaux amis, la jeune fille espérait bien avoir sa revanche et d'un grand coup de pied, elle fit voler en éclat la targette qui barrait la porte, alors, on s'est tous retrouvés dehors. Le rat avait déjà mûri son plan qui incluait la complicité d'un moine dans l'entourage de l'inquisiteur. Un jour, il avait surpris le religieux dans des circonstances contraire à l'ascétisme monacal et n'avait pas manqué de lui faire comprendre qu'il en ferait payer le secret.

C'est sans difficultés que le moine, bon bougre, s'empressa d'indiquer où était enfermée Sybille et où se trouvait le bureau de l'inquisiteur.

Conformément au plan, dans la nuit, une armée de petites bêtes s'introduisit dans la prison, quelques-unes entrèrent dans le cachot de Sybille et rongèrent tous ses liens. Mais, pour la suite, il convenait d'attendre.

Au matin, enfin, on entendit un bruit de clés, une main poussa la porte pour apporter un morceau de pain et un gobelet d'eau. Rat-Stignac se jeta sur le porteur de cette main et tous les rats et souris se mirent à sauter partout en couinant. Ce fut la débandade des gardiens ! la désorganisation totale de la prison et de tout le Palais de justice. C'est ainsi que Sybille fut délivrée et retrouva sa fille qui l'attendait dehors.

Cependant l'armée des rats n'en n'avait pas fini et, à son tour, l'inquisiteur fut attaqué en son propre bureau.

On est obligé de l'avouer, c'est ici que Sybille usa de pouvoir, elle hypnotisa l'homme de loi, quant au roi des rats, elle le lui fit paraître aussi gros qu'un lion. Il se jeta sur l'inquisiteur en l'agrippant au col !



On savait, de par sa réputation, que l'individu était un pervers flambeur, mais là, il perdit toute superbe, se trouva pétrifié d'horreur et devint aussi mou qu'un paquet de linge sale, Rat-Stignac su en profiter.

“Maudit !” lui asséna-t-il en le secouant comme un prunier, “Tu vas immédiatement rédiger un Arrêt de ton jugement validé par le sceau de la justice et celui des instances religieuses, comme quoi, la dénommée Dame Sybille est innocente des accusations portées contre elle. Que toute personne cherchant à lui nuire ainsi qu'à sa fille Isolde sera poursuivie pour calomnies et punie de cent coups de bâton pouvant entraîner la mort. Tu en donnera un exemplaire à l'interressée ici présente et tu en feras faire l'annonce en ville. Si à l'avenir, toi-même, oses imaginer le moindre mal envers ces deux femmes, je me chargerai de ta punition et te promets les plus abominables suplices !”

Jamais l'homme n'avait subi une telle épouvante et il s'exécuta illico. A peine le précieux document était-il aux mains des innocentées que l'inquisiteur tomba évanoui, sa bouteille d'encre se renversant sur sa vilaine figure.



Ma foi, si c'était possible, on en aurait presque eu pitié.

On était sûrs que le lendemain un avis à la population serait affiché dans tous les lieux publics. Enfin, Dame Sybille et Isolde purent rentrer chez-elles en toute quiétude. Alors, le Rat et moi, on commanda prestement à l'armée des souris et des rats, d'aller faire des crottes partout chez l'odieuse Garrouge, jusque dans son lit et son piètre garde-manger. C'était une punition minimum !

Et vu que la chasse en ces parages m'était, pour l'instant interdite, je m'en allai au bord de la rivière et j'y pêchai une énorme truite.

Dame Sybille, Isolde, le roi des rats et moi, on l'a mangée grillée sur la braise ! Rien qu'à ce souvenir, je m'en lèche encore les babines. Au moment de se quitter en bons amis, Rat-Stignac, pensif, nous fit part de sa réflexion philosophique :

“Lorsqu'un jour, la concordance remplacera la concurrence, le monde sera bien meilleur.”

Toujours couchée dans l'herbe Irma se frottait les yeux, et juste avant de se réveiller dans notre monde actuel, elle regarda Maraude une dernière fois.

- T'en as d'autres, des histoires comme celle-ci ?

- Une bonne demi-douzaine, oui ! ...

- Me les raconteras-tu un jour ?

Mais le chat disparut sans répondre. À présent réveillée, Irma se releva, et perdue dans ses pensées en remontant le tallus, elle répétait sans s'en rendre compte la maxime de Rat-Stignac :



“Lorsqu'un jour, la concordance remplacera la concurrence, le monde sera bien meilleur.”

Maître Tibétain D.K.

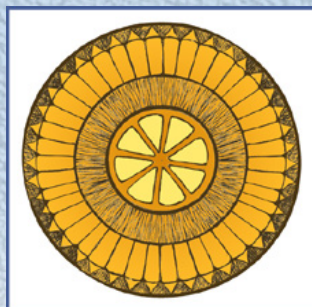


Un ange depuis son nuage, un ver de terre
dans sa motte, un chat dans son grenier ... !

Maisonnnette, cabane ou palais,
chacun est roi en sa propre demeure.



Dépôt légal - Avril 2023



Macrocosme : Venus du cosmos, les chiffres sont des êtres vivants habités par des anges. De toute éternité, agents du Créateur et invisibles à nos yeux, ces anges sont si proches de nous que nous en ressentons la présence.

Microcosme : Vivant sans problème depuis la nuit des temps, un ver de terre rencontre un autre ver vêtu de brillance. Depuis cet instant, le premier se sent gêné, “nu comme un ver”. Il faudra vivre mille péripéties avant que ça s’arrange.

Les 7 vies du Chat Maraudeur : L’humanité et le règne animal ont quelques fois de grandes ressemblances. Notre animal préféré nous servirait-il parfois de miroir ? Lisez et vous le saurez.

Trois balades, trois pistes qu’on arpente à grands pas dans les multidimensions.

Pour tous les enfants de 7 à 107 ans.

